

## La Parole nochère

Le nocher est le navigateur qui, menant sa barque, conduit un passager d'une rive à une autre. Il est Charon, nocher de l'Hadès, il est le pilote qui prend soin de son passager. La parole nochère serait donc cette parole qui relie un monde à un autre et porte la mémoire de ceux et celles qui nous ont quittés.

Au cours de ces périodes de confinements que plus de quatre milliards d'humains ont vécues, pas toujours au même moment, bien des États, bien des pays, bien des gouvernements, des plus démocratiques au plus autocratiques, ont fait le choix d'imposer une distanciation avec ceux et celles qui allaient inéluctablement vers leur mort. Ainsi, beaucoup d'entre nous n'avons pas pu accompagner les êtres qui nous sont chers dans leurs derniers moments et pour beaucoup nous vivons avec la vision douloureuse de cette solitude dans laquelle les agonisants ont été plongés. Terrible vision en ce XXI<sup>e</sup> siècle de la personne aimée mourant seule sans personne pour lui tenir la main. Si les raisons de ces décisions politiques peuvent se comprendre à l'aune de la nécessité d'endiguer l'épidémie et sauver ainsi d'autres vies, elles n'enlèvent en rien le désarroi d'un deuil inachevé. Inachèvement qui, depuis la nuit des temps, est ressenti avec la même immense peine et ce n'est certainement pas un hasard si le verbe dépouiller, qui signifie être dépossédé, tient sa racine du mot dépouille, peau, cadavre, signifiant par-là être séparé du corps, être celui à qui on enlève le corps. Bon nombre d'entre nous avons ainsi été dépouillés du corps de nos êtres chers. Et beaucoup auraient pu dire ces paroles venues à nous de si loin : « *Hier encore j'avais un fil : Hector et il nous protégeait, et hier tu l'as tué ! Souviens-toi alors de ton père, Achille semblable aux dieux, et remets-moi le corps de mon fils.* » Sublime supplique de Priam adressée à Achille qui, en effet, se souvenant de son père, pleure en remettant le corps d'Hector aux Troyens. Bien sûr, nous n'avons plus rien à voir avec la période héroïque des Grecs et notre époque en est l'exact contraire, mais nous avons encore en partage cette nécessité cérémonielle autour des naissances et des morts et c'est cette nécessité-là que le confinement nous a ôtée.

En ces jours de glissement de terrain où le monde passe aussi d'une rive à une autre, c'est là une question qu'un théâtre doit alors nécessairement se poser : comment parler de la mort en dehors des statistiques et du décompte quotidien des décès jour après jour ? Comment aider à faire le deuil ? Lorsque l'on sait qu'aucun hôpital à l'époque de la Grèce antique ne se construisait sans qu'un théâtre ne soit construit à ses côtés, on peut alors penser qu'il fut un temps où poésie, guérison et mort étaient intimement liées. Serait-il possible aujourd'hui de tenter, même imperceptiblement, de les relier à nouveau ? Depuis l'endroit qui est le sien, se pourrait-il qu'un théâtre participe à redonner aux morts non pas leur nombre mais leurs noms ? Les délivrer un instant de l'addition ? Avec quelle langue parler aujourd'hui aux morts, comment, depuis un théâtre, nous adresser à eux ? Et que dirait aujourd'hui l'adulte à l'enfant et l'enfant au vieillard et le vieillard aux dieux et les dieux aux hommes et les hommes aux bêtes et les bêtes aux rochers et les rochers aux anges, si tous étaient ensemble attablés pour évoquer le regard porté vers la mort ? Et que dirait la mort si on lui donnait la parole ? « Mort, parle-nous de toi. »

Empli de ces questionnements, l'idée de la forme que prendra ce projet est née d'une rencontre avec la chorégraphe Kaori Ito. En Extrême-Orient, il est acquis que les vivants côtoient les invisibles, les esprits de la nature et des objets, ceux des ancêtres et des morts. Préparant sa prochaine création, Kaori Ito a ainsi découvert l'existence au Japon d'une cabine téléphonique installée par un homme dans son jardin après le tsunami de 2011, pour que chacun puisse parler à un proche disparu sans qu'il ait pu lui dire au revoir.

La situation similaire que nous traversons aujourd'hui, faite de deuils nombreux, de solitudes et d'histoires tragiques a fait naître la nécessité de rendre hommage à ces invisibles lors d'un rituel artistique proche des pratiques universelles de deuil et inspiré par cette cabine téléphonique.

*La Parole nochère* invite donc qui le voudrait à venir, secrètement, témoigner de l'expérience de la perte, et à rendre hommage aux disparus, mais aussi, en un moment entièrement poétique à s'adresser directement à eux et cela dans la plus stricte intimité.

En un lieu privilégié de la Colline, dans l'intimité d'une cabane conçue et dédiée exclusivement à ce rituel, les vivants témoigneront du vécu de la disparition à travers le combiné d'un téléphone, accompagnés par la voix d'un passeur, un nocher. Seul dans la cabane mais à travers cet échange, chacun pourra rappeler la mémoire des morts. Une fois la conversation achevée, un second appel suivra, et comme un chemin qui s'enfonce vers des clairières tout à fait personnelles, les témoins, à présent seuls, sans la présence du passeur, pourront parler à leurs morts dans le secret de l'au-delà.

Chaque témoin choisira librement la destinée de ses paroles, toutes anonymement consignées, abritées dans différentes boîtes renfermant des disques durs.

Dans une forme d'archéologie du présent pour le futur, les paroles scellées du premier dialogue entre le témoin et le passeur, sont destinées à n'être révélées que dans plusieurs siècles. Enfouies au plus profond de La Colline, sous la grande scène, elles deviendront une présence radioactive au cœur du théâtre.

Les paroles adressées aux disparus eux-mêmes lors du second appel pourront s'envoler au vent, dispersées telles des cendres depuis le toit du théâtre. Elles seront aussitôt effacées, dissolues dans l'air, tel un album sonore éphémère, offert à l'invisible et jamais entendu par aucune oreille vivante. Exactement comme les cendres, une fois dispersées, signent définitivement l'effacement du corps.

Mais si le témoin le souhaite, si cet effacement de la parole qu'il a adressée à ses morts lui apparaît trop dure, il pourra faire le choix de l'offrir comme matière vocale destinée à la chorégraphe Kaori Ito, pour nourrir sa prochaine création *Chers* dont la bande son sera justement constituée de lettres adressées aux proches perdus.

Lorsque l'épidémie sera passée, que les embrassades et les rassemblements seront à nouveau envisageables sans crainte, les témoins seront invités à une célébration festive à La Colline, pendant laquelle les paroles se rejoindront, reliant la terre et le ciel. Une fête pour honorer les morts dans un théâtre, juché sur une colline, adossé au cimetière du Père-Lachaise.

—

Wajdi Mouawad, juin 2020

## La Parole nochère

du 23 juin au 18 juillet

un projet de Wajdi Mouawad

en collaboration avec Kaori Ito

avec Charlotte Farcet, Victor de Oliveira et les artistes de la compagnie Himé

Les personnes intéressées par cette expérience poétique autour de la mémoire des disparus peuvent contacter **Johanne Peyras** [j.peyras@colline.fr](mailto:j.peyras@colline.fr) en veillant à laisser leurs nom et coordonnées téléphoniques.

Elles seront ensuite rappelées par une personne de l'équipe des relations publiques de La Colline pour préparer et convenir de la date de leur venue.